

à chacun son festival

ont leurs instruments de prédilection. Piano et violon, les deux rois de la fête, ont chacun leurs atouts. Muller à Gstaad, et Martin Engstroem à Verbier.

mais les moyens d'en payer les prix extravagants – le stradivarius «Lady Blunt» a enfoncé les records au prix de 15,9 millions de dollars. Rapporté à une livre de bois encollé, ça fait cher le gramme...

Face à lui, que vaut le piano, cet Hercule mécanique plus lourd (entre 220 et 500 kilos), moins précieux (le Steinway «Imagine» de John Lennon a tout juste atteint les 2 millions) et plus jeune (petit-fils du clavecin et fils du pianoforte, il est né sous son physique actuel il y a moins de

deux cents ans)? C'est pourtant lui le roi de la jungle. Un des rares instruments qui se suffit à lui-même. Soliste toujours. Et le plus pratiqué chez nous, de loin: en 2008, date du dernier recensement du genre, 35% des Suisses jouant d'un instrument avaient choisi le piano, contre moins de 10% un instrument à cordes.

Violon, piano: face-à-face vieux comme la musique, harmonieusement arbitré par un gros répertoire d'œuvres qui les font dialoguer en duo. Et surtout, montagne de chefs-d'œuvre qui

sont consacrés à l'un comme à l'autre, expliquant que les concerts fassent une consommation égale de leurs séductions si différentes.

On les retrouve donc en haut de l'affiche de l'été des festivals classiques, qui prend le relais de la trilogie Montreux-Sion-Paléo, en s'ouvrant presque conjointement à Gstaad (13 juillet) et à Verbier (21 juillet). Deux manifestations qui dominent les débats par la quantité et la qualité des concerts, avec un programme généraliste qui embrasse bien sûr

tous les genres: musique symphonique, opéra (en concert), musique de chambre, récitals de solistes. Mais qui ont chacune leur instrument de prédilection. L'archet à Gstaad, festival fondé par l'un des plus grands violonistes de l'histoire, Yehudi Menuhin. Le piano à Verbier, pour des raisons plus circonstancielles que son directeur expose ci-dessous. Piano contre violon? Non, bien sûr: piano et violon. Indispensables, indissociables, sans lesquels la musique serait impensable. ●

«Il y a tellement de bons pianistes aujourd'hui que seules les vraies personnalités tiennent le coup»



Martin Engstroem
Directeur
du Verbier Festival

Freg Hatt

► Martin Engstroem a fondé le Verbier Festival en 1994, et il est aussitôt entré dans la catégorie des meilleures manifestations musicales du monde. Avec une spécialité: des associations inédites entre virtuoses pour des concerts de musique de chambre exceptionnels.

À Verbier, le piano n'est pas seul mais il est l'instrument roi.

C'est une spécialité du festival?

Non. Je marche au talent, peu importe l'instrument. Mais il se trouve que le talent fou, en ce moment, est du côté des pianistes – et des violoncellistes. J'en trouve en revanche très peu qui émergent en violon actuellement. Il y a un trou. Cela remonte déjà à cinq ou dix ans. Les deux derniers concours Tchaïkovski, à Moscou, n'ont pas attribué de premier prix. Je participe à beaucoup de jurys de concours, j'étais récemment encore à Shanghai pour le concours Isaac Stern doté d'un très gros prix. On espérait que les talents asiatiques se jetteraient dessus, mais la perle rare n'est pas apparue.

Pourquoi le piano excelle-t-il?

Ce sont des cycles. L'effet Lang Lang, qui est la star la plus populaire de l'instrument, y est peut-être pour quelque chose. En tout cas, la Chine produit une avalanche de jeunes pianistes qui veulent devenir Lang Lang. Il y a longtemps eu une tradition russe: à l'époque soviétique, faire une carrière de pianiste, de soliste, représentait une des rares chances de sortir du pays. Le système de formation était excellent. Les grandes écoles, en revanche, manquent cruellement en Asie. Les surdoués partent étudier aux États-Unis.

Quelles sont les grandes nations du piano?

La France a eu une grande génération dans les années 80: Dalberto, Duchâble, Thibaudet... Puis il y a eu un vide et maintenant, une nouvelle génération apparaît, avec Adrian Laloum, Lucas Debargue, Rémi Geniet. L'école de violon française est en revanche pauvre, à part Renaud Capuçon. Alors que l'école de violoncelle est très fertile, c'est impressionnant. Il reste difficile d'expliquer ces phénomènes.

Quels sont les artistes qui incarnent le piano auprès du grand public?

Lang Lang est indiscutablement une star. Il y a des pianistes émérites à ses côtés qui sont au sommet dans leur génération: Evgeny Kissin, Daniil Trifonov (qui a hélas dû annuler ses concerts à Verbier pour des problèmes de visa), Yuja Wang... Et puis il y a les sages, comme Sokolov, qui peut se permettre de refuser de jouer au Carnegie Hall, qui se moque de tout le monde et fait une carrière malgré lui. Un musicien de

génie, unique, qui a eu la chance de trouver un agent patient qui l'a remis au premier plan par un bon «storytelling». Je pense aussi à Andras Schiff, dont la carrière a connu un second souffle ces dernières années, et qui a vraiment quelque chose à dire. On est toujours fasciné par ses concerts. Enfin, il y a les grands artistes sous-estimés, discrets, pour qui la carrière compte moins que la musique: un Sergei Babayan, un Richard Goode, un Peter Serkin. Des sortes d'antihéros.

Y a-t-il un profil type des pianistes?

Difficile à dire: il y a tellement de talents pianistiques aujourd'hui, la concurrence est si féroce qu'il faut surtout avoir une vraie personnalité pour

envisager de faire une longue carrière.

Ça peut marcher quatre ou cinq ans après un concours, mais si le pianiste n'a rien à dire... Les grandes majors du disque ne signent plus de contrats à long terme: c'est un disque à la fois, au début. C'est rare que cela tienne. Gagner un concours mais que se passe-t-il après?

Quels sont les trois disques de piano que vous emportez sur une île déserte?

Il y a trois pianistes aujourd'hui disparus vers lesquels je reviens toujours: Clara Haskil, Dinu Lipatti et Emil Gilels. J'écoute tout ce qu'ils ont enregistré. Pendant des années, j'ai cherché un document audiovisuel sur Haskil ou Lipatti. De Clara Haskil, il existe 20 secondes avec Charlie Chaplin, dans son jardin à Vevey. De Dinu Lipatti, mort à 33 ans d'un Hodgkin, à Genève, il ne reste hélas rien. Pas même un film de famille.



La Chinoise Yuja Wang, une des stars du piano, se produira à Verbier dans trois concerts. Mandy Cheng/AFP

Pianistes de rêve et autres perles - violonistes y compris

17 jours de musique, 60 concerts, et parmi eux un époustouflant défilé de pianistes: Evgeny Kissin, Grigory Sokolov, Andras Schiff, Yuja Wang, Nikolai Lugansky, Yefim Bronfman, tant d'autres encore, couvrant trois générations: telle est l'affiche du Verbier Festival. On les entendra en récital, avec orchestre mais aussi dans des combinaisons inédites de musique de chambre. Bœufs parfois mémorables, qui sont l'une des marques de fabrique du Verbier Festival. Mais ce n'est pas tout: deux opéras de Richard Strauss en version de concert valent le déplacement, «Salome» (21.7) et «Elektra» (27.7). Le premier par le directeur musical

du festival, Charles Dutoit, et l'autre par une des meilleures baguettes du monde, Esa-Pekka Salonen. Et puis, les violonistes ne sont pas en reste, avec Renaud Capuçon, Joshua Bell, Leonidas Kavakos, Vadim Repin ou l'éblouissante Janine Jansen. Il y a enfin une centaine d'événements gratuits dans le Fest'off.



À écouter

Verbier Festival, du 21 juillet au 6 août. Programme complet et location: www.verbierfestival.ch